



HAL
open science

Questions sur l'autogestion yougoslave

Pedro Ivo de Oliveira Araujo

► **To cite this version:**

| Pedro Ivo de Oliveira Araujo. Questions sur l'autogestion yougoslave. 2024. hal-04722088

HAL Id: hal-04722088

<https://hal.science/hal-04722088v1>

Preprint submitted on 4 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Questions sur l'autogestion yougoslave: la critique d'Enver Hoxha sur le plan économique de Josip Tito à partir de l'œuvre de Nicos Poulantzas

Pedro Ivo de Oliveira Araujo*

* Universidade Federal Fluminense, Departamento de Ciência Política, Brasil.

Federal Fluminense University, Department of Political Science, Brazil.

Université Fédérale Fluminense, Département de Science Politique, Brésil.

ORCID: <https://orcid.org/0009-0009-4423-8591>

peoliveira@id.uff.br

Résumé:  crite en 1978, l'œuvre « L'autogestion yougoslave: une théorie et pratique capitaliste » (2023), conçue par le secrétaire général du Parti du travail d'Albanie (PPSh) Enver Hoxha, représentait une critique sur le modèle économique adopté par Edvard Kardelj et Josip Broz Tito. Soulignant que l'expérience socialiste vécue en Yougoslavie avait, après la rupture avec l'Union soviétique, retourné au modèle capitaliste, cette analyse propose une réflexion, à partir de la théorie développée par le philosophe grec Nicos Poulantzas, sur les possibles rapprochements dans les critiques produites par les deux théoriciens.

Mots-clés: autogestion; marxisme; Hoxha; Tito; Poulantzas.

Questions about Yugoslav self-management: Enver Hoxha's critique of Josip Tito's economic plan and the work of Nicos Poulantzas

Abstract: Produced in 1978, the work 'Yugoslav self-administration: capitalist theory and practice' (2023), written by the General Secretary of the Party of Labour of Albania (PPSh) Enver Hoxha, represented a critique of the economic model practiced by Edvard Kardelj and Josip Tito. Pointing out that the socialist experience in Yugoslavia, after the break with the Soviet Union, had returned to the capitalist model, this analysis proposes a reflection, based on the theory developed by the Greek philosopher Nicos Poulantzas, on possible similarities in the critiques produced by both theorists.

Keywords: self-administration; marxism; Hoxha; Tito; Poulantzas.

Cuestiones sobre la autogestión yugoslava: la crítica de Enver Hoxha al plan económico de Josip Tito a partir de la obra de Nicos Poulantzas

Resumen: Producida en 1978, la obra “La autogestión yugoslava: teoría y práctica capitalistas” (2023), escrita por el secretario general del Partido del Trabajo de Albania (PPSh) Enver Hoxha, representó una crítica al modelo económico practicado por Edvard Kardelj y Josip Tito. Señalando que la experiencia socialista vivida en Yugoslavia, después de la ruptura con la Unión Soviética, había regresado al modelo capitalista, este análisis propone una reflexión, a partir de la teoría desarrollada por el filósofo griego Nicos Poulantzas, sobre posibles similitudes en las críticas producidas por ambos teóricos.

Palabras clave: autogestión; marxismo; Hoxha; Tito; Poulantzas.

Introduction

Au cours du XXe siècle, la perspective politique mondiale a vu l'émergence de différentes expériences socialistes. Inspirées par les théories développées par les philosophes allemands Karl Marx et Friedrich Engels, leur objectif principal était de consolider des conditions plus justes pour la population en construisant une dictature du prolétariat. À partir d'octobre 1917, avec la conquête du pouvoir par les partisans de la fraction bolchevique du Parti ouvrier social-démocrate russe¹ et le développement de l'Union des républiques socialistes soviétiques, elle a servi d'inspiration à d'autres administrations en Europe, comme la Yougoslavie, la Roumanie et l'Albanie (Žižek 2021).

Parmi les gouvernements socialistes d'Europe de l'Est, ce travail cherche à mettre en lumière l'expérience yougoslave, marquée par l'accession du maréchal Josip Broz Tito au poste de secrétaire général de la Ligue des communistes de Yougoslavie (LCJ)² en novembre 1945, ainsi que par la construction de la République socialiste populaire d'Albanie, menée par le travail de l'homme politique Enver Hoxha et du Parti du travail d'Albanie (PPSh)³ (Biberaj 1990; Stavrianos 1958). Parmi les développements survenus tout au long du XXe siècle, on peut citer la rupture idéologique entre Tito et Staline qui, après une série de lettres, a abouti à une résolution du Cominform⁴ qualifiant le régime yougoslave de « marxistes douteux » et la LCJ d'« antisoviétique » (Banac 1988).

Parallèlement, Hoxha a publié en 1960 un article qui a eu un impact sur le mouvement intellectuel du socialisme albanais; rejetant les thèses du 20e Congrès du PCUS, les qualifiant de révisionnistes et d'anticommunistes, le leader du pays s'est rapproché théoriquement de la ligne soviétique développée par Josef Staline (Hoxha 1976). Compte tenu des perspectives idéologiques différentes de chaque pays, le dirigeant albanais a rédigé en 1978 une critique du modèle suivi par Josip Tito et Edvard Kardelj, intitulée « L'autogestion yougoslave: une théorie et pratique capitaliste » (2023), caractérisant le dirigeant yougoslave comme un « traître à la révolution ».

¹ Le Parti Ouvrier Social-démocrate Russe (POSDR), fondé en 1898 dans la ville de Minsk, était un parti politique slave créé avec le but d'unir les camps socialistes en faveur de la révolution. Ses dirigeants, Vladimir Lenin et Julius Martov, après plusieurs désaccords, se divisent en deux factions, les mencheviks et les bolcheviks, qui aboutissent à la création du Parti Communiste de l'Union Soviétique (PCUS) (Lênin 2020).

² La Ligue des Communistes de Yougoslavie (LCJ) a été créée en 1919 en tant que principal parti d'opposition au gouvernement du Royaume des Serbes, Croates et Slovènes. Fondée sur une base théorique marxiste, elle a gagné en puissance après être devenue la principale force de résistance à l'avancée nazie-fasciste dans les territoires balkaniques (Banac 1988).

³ Le Parti du Travail d'Albanie (PPSh) a été officiellement fondé en novembre 1941 et est devenu la seule organisation socialiste organisée dans le pays. Issu des efforts de la Yougoslavie et de la Comintern pour développer et organiser des groupes marxistes dans différents pays, il est dirigé par Enver Hoxha (Vickers 2019).

⁴ Créé en octobre 1947 par le Secrétaire Général du PCUS, Josef Staline, Cominform était une organisation qui cherchait à renforcer l'interconnexion et l'échange d'informations entre les différents partis communistes dans le monde. Considérée comme un instrument de la politique étrangère de l'Union soviétique, elle a été dissoute par Nikita Khrouchtchov, parmi ses diverses actions considérées comme le produit d'une « déstalinisation » du pays (Timmermann 1985).

Afin de comprendre les principales critiques adressées à Tito par le dirigeant albanais, notamment en ce qui concerne sa manière de gérer l'Etat et les intérêts de la révolution, j'ai essayé tout au long de ce travail de les mettre en relation avec l'œuvre du philosophe grec Nicos Poulantzas. Inspiré par une tradition connue sous le nom de marxisme structuraliste, produite notamment par les apports théoriques de Louis Althusser⁵, l'auteur soulève des questions importantes sur le mode de production capitaliste, le pouvoir de l'Etat socialiste et sa consolidation par l'usage de la violence (Poulantzas 1981; 1982).

1. Perspectives sur les révolutions yougoslave et albanaise: de la révolution au retour capitaliste

La lutte contre la Croix de fer et l'ascension d'un leader : la consolidation de Josip Tito en Yougoslavie

Le processus de construction de ce qui allait devenir la Yougoslavie a commencé en 1918. Sous l'impulsion de différents événements historiques, tels que la Première Guerre mondiale, les territoires précédemment formés par l'Empire austro-hongrois, qui constituaient l'État provisoire des Slovènes, des Croates et des Serbes, ont fusionné avec le Royaume de Serbie déjà consolidé. Devenu le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes, et rebaptisé Royaume de Yougoslavie en octobre 1929, l'État monarchique a souffert de l'occupation des forces de l'Axe dans le contexte de la Seconde Guerre mondiale, en particulier des troupes nazies, entre 1941 et 1945.

Abolie en novembre 1945, la monarchie a cédé la place au projet politique établi au cours du processus de résistance, mené notamment par les communistes du pays. La République Fédérative Populaire de Yougoslavie est née avec l'accord de Petar II, reconnaissant la légitimité du gouvernement établi dans le pays, et comprenant six républiques constitutives différentes. La Macédoine, la Croatie, la Bosnie, le Monténégro, la Serbie et la Slovénie faisaient partie de ce qui fut appelé en 1963 la République Fédérative Socialiste de Yougoslavie (RFSY).

Après avoir été le projet victorieux dans les luttes de libération du territoire yougoslave contre le nazisme européen, qui présentait un projet d'expansion, d'assujettissement et d'extermination⁶, l'existence du Parti Communiste de Yougoslavie remonte à avril 1919. En plus d'être réprimées par le gouvernement en place, ses activités sont restées clandestines jusqu'à

⁵ Pour comprendre l'influence d'Althusser sur le travail de Poulantzas, en particulier les concepts d'appareils d'État idéologiques, voir Althusser 1976.

⁶ Outre la description du procès d'Adolf Eichmann à Jérusalem, la philosophe allemande Hannah Arendt expose dans son ouvrage le processus et la stratégie d'expansion du gouvernement nazi dans différentes régions d'Europe de l'Est et des Balkans (voir Arendt 1999).

l'invasion principale du pays en 1941, lorsque la branche armée de l'organisation a été la principale force victorieuse dans la série d'attaques. La direction, représentée par Josip Broz Tito et guidée par des principes marxistes, a transformé la Yougoslavie en un État à parti unique. D'une taille similaire à celle de la Grande-Bretagne, il a mis l'accent sur le développement de l'autogestion des travailleurs, ainsi que sur diverses améliorations dans les domaines de la santé, de la protection sociale et de l'éducation (Benson 2003).

Parmi les principaux événements historiques et politiques qui ont marqué le gouvernement de Tito figure la rupture idéologique avec l'Union soviétique, qui a culminé avec l'expulsion de la Yougoslavie de l'organisation Cominform (Dimitrijević 2023), ainsi que la critique d'Enver Hoxha, l'un des ouvrages centraux pour l'analyse de ce travail. Parmi les différentes motivations, on peut citer la divergence dans la manière de mener la politique intérieure des pays socialistes, en particulier ce qui a été caractérisé comme le « socialisme dans un seul pays »⁷, ainsi que l'autogestion des travailleurs dans le pays⁸.

Le pays, qui sera l'objet de différentes critiques dans le domaine du marxisme et une référence dans les formes plurielles d'expériences socialistes, a fini par être fragmenté en six États différents dans les années 1980 et 1990 (Benson 2003). Avec la mort de sa principale figure politique, Josip Tito, la guerre civile yougoslave éclate, entraînant plusieurs condamnations au Tribunal Pénal International pour des crimes de guerre commis par les parties impliquées dans le conflit, comme le cas de Slobodan Milošević et ses accusations de génocide (ICTY 2024).

Mettre fin au révisionnisme actuel, pour un retour au marxisme-léninisme : l'Albanie et Enver Hoxha

Afin de comprendre les critiques qui formeront la base du travail actuel, il est essentiel de présenter un aperçu historique du pays de chaque dirigeant. À l'instar de la construction du processus révolutionnaire, puis de l'État socialiste en Yougoslavie, l'Albanie a souffert avec l'occupation nazie-fasciste de son territoire. Entre 1943 et 1944, un gouvernement subordonné au Troisième Reich a été mis en place, ce qui a entraîné l'apparition de différentes forces de résistance dans le pays, en particulier par le biais marxiste (Fischer 1998).

⁷ La perspective soutenue par Josef Staline et Nikolai Boukharine cherchait à renforcer l'Union Soviétique, compte tenu des résultats des différentes tentatives révolutionnaires marxistes en Europe (Martens 1994). Parmi les divergences par rapport au modèle soviétique, on trouve la théorie trotskiste de la révolution permanente (Trotsky 2017), et la tentative de construire le socialisme en tenant compte des particularités de chaque nation, comme cela a été fait en Yougoslavie (Perović 2007).

⁸ Ouvrant la possibilité de trouver une alternative aux modèles capitaliste et socialiste en vigueur à l'époque, l'État yougoslave se tourne vers le modèle de l'autogestion. Proposant la gestion des biens sociaux, il en confie la responsabilité aux travailleurs du pays, cherchant à se séparer de l'appareil d'État (Jacobin 2017).

Le Mouvement de Libération Nationale, connu en albanais sous le nom de LANÇ⁹, a été conçu en septembre 1942 dans le but de renverser le gouvernement nazi-fasciste établi dans le pays. Son dirigeant, Enver Hoxha, âgé de 35 ans, a joué un rôle essentiel dans le processus de construction de l'organisation; son bras armé, l'Armée de Libération Nationale, a été directement responsable de la libération de l'Albanie en novembre 1944. Avec la mise en place d'un gouvernement provisoire, Hoxha est nommé Premier ministre jusqu'en novembre 1945, date des premières élections post-occupation, qui se soldent par sa victoire avec 93 % des voix¹⁰ (Vickers 2019).

Au début de son gouvernement, Enver Hoxha a établi un modèle de gouvernement à parti unique avec la création du Parti du Travail d'Albanie, le PPSH. Sa nomination a été influencée par une conversation entre les dirigeants albanais et le secrétaire général du PCUS de l'époque, Josef Stalin; la suggestion du leader soviétique était basée sur l'importante masse paysanne du pays et pourrait expliquer l'une des différentes formes de proximité entre les deux pays, tant sur le plan politique qu'idéologique (Marxistes 1947).

À l'instar de la Yougoslavie de Josip Tito, le gouvernement de Hoxha a introduit une série de changements en Albanie. Dans le but de moderniser le pays, il a encouragé les investissements dans l'industrie, la culture, l'éducation, la santé et la protection sociale, ce qui a eu un impact positif sur la population. L'une de ses mesures les plus controversées a été la prise de distance avec les religions, en particulier le christianisme, avec la création d'un État athée, précurseur dans le monde politique (Stavrianos 1958).

Étant une partie essentielle de l'analyse développée dans ce travail, je pense qu'il est important d'expliquer les principales positions prises par Hoxha à différents moments des mouvements socialistes dans le monde. Avec la mort de Josef Staline et l'accession de Nikita Khrouchtchov au poste de Secrétaire Général du PCUS, et par conséquent la tenue du 20e congrès du Parti Communiste de l'Union Soviétique, Hoxha a écrit son ouvrage « La lutte du parti du travail d'Albanie contre le révisionnisme krouchtchovien » (1976). Traitant les actions de Nikita comme une déformation du marxisme-léninisme et de l'opportunisme, le leader du PPSH défend les actions entreprises par Staline à l'époque où il était à la tête de l'URSS (Hoxha 1976).

⁹ Lëvizja Antifashiste Nacional-Çlirimtare.

¹⁰ Avec la fin de l'occupation, le LANÇ s'est transformé en un parti, le Front Démocratique d'Albanie, qui, en tant qu'institution politique, peut participer aux élections et rassembler différentes forces au sein du camp de gauche, et pas seulement des forces marxistes (Vickers 2019).

Associé à ce que l'on appellera plus tard le stalinisme, le leader albanais a écrit plusieurs ouvrages critiquant des dirigeants socialistes. Outre la question yougoslave, argument central de ce travail, dans lequel il critique le modèle suivi par Josip Tito et Edvard Kardelj, Hoxha critique le culte de la personnalité instauré par la République Populaire Démocratique de Corée à l'époque de Kim Il-Sung (Hoxha 1979).

Après avoir subi une tentative de coup d'État en 1974, prétendument orchestrée par son Ministre de la Défense Beqir Balluku, Hoxha a quitté la direction de l'Albanie le 11 avril 1985, date à laquelle il est décédé d'une maladie cardiaque (The New York Times 1985). Avec la succession de Ramiz Alia la même année, le pays, en conjonction avec différents processus exigeant une redémocratisation dans le monde, a cessé d'être un État à parti unique d'orientation marxiste et s'est restructuré en tant que République d'Albanie, avec une orientation capitaliste (Telegrafi 2024).

2. Autogestion marxiste ou révisionnisme capitaliste? Perspectives par Enver Hoxha sur Josip Tito

L'une des questions centrales dans le domaine marxiste est l'État et ses intérêts, en particulier ceux de la classe prolétarienne, une partie essentielle du processus révolutionnaire (Lénin 2017). Préoccupé par la situation de la révolution prolétarienne en Yougoslavie, Enver Hoxha, alors Secrétaire Général du Parti du Travail d'Albanie (PPSh), écrit « L'autogestion yougoslave: une théorie et pratique capitaliste » (2023), afin de critiquer le modèle choisi par Josip Tito et Edvard Kardelj, à l'origine de ce qui deviendra le modèle d'autogestion ouvrière (Kardelj 1960).

Au début de son analyse, le leader albanais qualifie le régime yougoslave de révisionniste, notamment par rapport aux théories de Leon Trotsky:

« La vision révisionniste du dirigeant yougoslave s'est cristallisée bien avant la libération de leur pays, peut-être depuis l'époque où le Parti Communiste de Yougoslavie (KPJ) était membre de la Comintern et travaillait dans l'illégalité la plus totale sous les monarchies serbes. Même à cette époque, sa direction avait des opinions divergentes, des opinions trotskistes, que le Comintern condamnait chaque fois qu'elles étaient exprimées ». (Hoxha 2023, p. 10, ma traduction)¹¹

¹¹ “A visão revisionista da liderança iugoslava foi cristalizada muito antes da libertação de seu país, possivelmente desde a época em que o Partido Comunista da Iugoslávia (KPJ) era membro do Comintern e trabalhava em total ilegalidade sob o regime das monarquias sérvias. Mesmo naquela época, sua liderança tinha opiniões divergentes, opiniões trotskistas, as quais o Comintern condenava sempre que eram expressas.” (Hoxha 2023, p. 10).

La question posée par l'auteur, comme nous l'avons vu, peut être comprise à travers sa proximité idéologique avec Josef Staline. Avec l'une des principales oppositions de l'administration soviétique post-Lénine, Josip Tito n'avait pas un alignement idéologique inconditionnel sur la politique de l'Union Soviétique, comme nous l'avons expliqué dans le chapitre précédent (voir Trotsky 2017).

Abordant la question de l'autogestion, traitée comme un révisionnisme du marxisme-léninisme, Hoxha affirme dans la première partie de son ouvrage, intitulée « Brève présentation de l'histoire des révisionnistes titoïstes », que:

« Le cours antimarxiste des titoïstes yougoslaves, dirigés par Tito, Kardelj et Ranković, s'opposait ouvertement au marxisme-léninisme, aux partis communistes du monde, à l'Union Soviétique, à Staline et à tous les pays de démocratie populaire après la Seconde Guerre mondiale. Bien sûr, ce clivage s'est développé progressivement, jusqu'à atteindre son moment critique, lorsque l'ivraie a été séparée du bon grain » (Hoxha, 2023 p.13, ma traduction).¹²

A la recherche d'une forme d'organisation étatique alternative aux modèles capitaliste et socialiste en vogue, Kardelj théorise la forme de l'autogestion ouvrière. Confiant la responsabilité aux prolétaires yougoslaves, il établit une division de l'appareil d'État pour la gestion de la propriété sociale (Kardelj 1960).

En outre, Hoxha souligne l'utilisation de l'appareil répressif de l'État comme instrument de résistance à la critique des actions du gouvernement yougoslave:

« En d'autres termes, la fraction de Tito, Kardelj et Ranković a entrepris la liquidation de toutes les caractéristiques marxistes-léninistes de la révolution et est partie à la recherche des prétendues 'nouvelles voies pour construire le socialisme', qui étaient, en fait, capitalistes dans l'économie, dans la politique intérieure et étrangère, dans l'éducation et la culture et dans tous les secteurs de la vie. Dans cette situation, les organes de sécurité de l'État et l'armée yougoslave sont devenus l'arme brutale préférée de cette poignée de renégats, qui ont puni de façon draconienne tous ceux qui osaient dénoncer leur tradition ». (Hoxha 2023, p. 17, ma traduction).¹³

¹² “O curso antimarxista dos titoístas iugoslavos, liderados por Tito, Kardelj e Ranković, se opôs abertamente ao marxismo-leninismo, aos partidos comunistas do mundo, à União Soviética, a Stalin e a todos os países da democracia popular após a Segunda Guerra Mundial. É claro que essa fissura se desenvolveu gradualmente, até chegar em seu momento crítico, quando o joio foi separado do trigo” (Hoxha 2023, p.13).

¹³ “Em outras palavras, a fração de Tito, Kardelj e Ranković empreendeu a liquidação de todas as características marxistas-leninistas da revolução e partiu em busca das alegadas 'novas estradas de construção do socialismo', que eram, de fato, capitalistas na economia, na política interna e externa, na educação e cultura e em todos os setores da vida. Nessa situação, os órgãos de Segurança do Estado e o Exército Iugoslavo se tornaram a arma brutal favorita nas

Comme nous le verrons plus loin, le thème de la répression à partir de la figure de l'État est débattu dans les travaux de Louis Althusser et de Nicos Poulantzas, et est caractérisé comme un appareil d'État (voir Althusser 1976; Poulantzas 1981).

Comme point essentiel, il est possible de rappeler l'un des fondements de la théorie marxiste, présent dans « L'Etat et la révolution » (2017), dans lequel Vladimir Lenin affirme que l'Etat est la représentation du prolétariat sous sa forme de classe dominante. Ainsi, pour catégoriser le régime yougoslave, Hoxha reprend la tradition marxiste-léniniste dans la mesure où il affirme qu'il ne peut y avoir de démocratie socialiste pour la classe ouvrière sans son état de dictature du prolétariat (Hoxha 2023). Parallèlement, il lie l'échec supposé du socialisme yougoslave aux mesures adoptées par Kardelj, considérant que : « Si, à un moment donné, il y a eu une fraude dans la construction d'un gouvernement socialiste, elle se trouve immédiatement dans les théories antimarxistes et anti-démocratiques de l'autogestion des Titoïstes. » (Hoxha 2023, p. 58, ma traduction)¹⁴.

Comme le montrent les critiques présentées, qui seront mises en relation avec les développements théoriques développés par Nicos Poulantzas (Poulantzas 1981; 1982), les principales critiques formulées par Enver Hoxha au modèle politique de Josip Tito en Yougoslavie traversent différents points de la tradition marxiste. Comme clé de compréhension du socialisme, il est possible de rendre compte ses analyses à travers la dyade Etat-intérêt, l'appareil d'Etat étant la forme choisie par Marx comme moyen de construction de la révolution, et l'intérêt prolétarien le moyen de guider le processus révolutionnaire.

Ainsi, bien qu'elle ne soit pas reconnue dans les grandes lignes théoriques du marxisme, l'œuvre de Hoxha renforce le point de vue poulantzien sur l'appareil d'État, présent dans l'ouvrage « L'État, le pouvoir, le socialisme » (1981), dans lequel est mise en avant la nécessité de comprendre les différentes ruptures et transformations auxquelles l'État-nation devrait faire face dans son cheminement vers le communisme et, par conséquent, la fin de l'État.

3. Hoxha et Poulantzas: peut-on rapprocher les théories albanaise et française?

mãos desse punhado de renegados, que puniam de forma draconiana qualquer um que ousasse denunciar sua tradição.” (Hoxha 2023, p. 17).

¹⁴ “Se em algum momento houve alguma fraude na construção de um governo socialista, ela se encontra imediatamente nas teorias antimarxistas e antidemocráticas da autogestão dos titoístas.” (Hoxha 2023, p. 58).

Comme présenté ci-dessus, la trajectoire théorique du philosophe grec Nicos Poulantzas est marquée par diverses spécificités. Élève de Louis Althusser à l'Université de Paris et membre du Parti Communiste Grec, l'objectif de ses travaux est marqué par la recherche d'une compréhension du mode de production capitaliste à travers une analyse fondée sur le marxisme structurel. Rompant avec la tradition marxiste humaniste, représentée notamment par Jean-Paul Sartre, qui concevait l'individu comme le protagoniste de l'agence de production, Poulantzas estimait que les individus ne seraient pas les agents de production dans l'État de classe, et que la domination politique de classe ne serait pas absente des institutions étatiques, qui seraient organisées selon les principes de liberté et d'égalité (Poulantzas 1982).

S'inscrivant dans la tradition marxiste structuraliste, l'auteur grec estime qu'il est nécessaire de comprendre l'État au-delà de sa perspective purement idéologique. Proposant une mise à jour de ce qui avait été exploré par Louis Althusser (Althusser 1976), Poulantzas explore ses appareils répressifs, idéologiques et économiques. En faisant le lien avec la critique d'Enver Hoxha, il est possible de l'associer aux perspectives de compréhension du rôle de l'État dans le processus de construction du socialisme révolutionnaire. En partant de l'articulation de l'autogestion des travailleurs, le dirigeant albanais critique la performance de la dimension économique yougoslave, la caractérisant comme une fausse représentation marxiste, comprenant l'une des facettes des différentes difficultés dans la construction d'un régime socialiste marxiste (Hoxha 2023; Poulantzas 1981).

Par différentes observations, il est possible de faire le lien entre la critique du modèle autogestionnaire yougoslave par Hoxha et les conclusions de Poulantzas dans « Pouvoir politique et classes sociales » (1982). Comme cité précédemment, influencé par sa proximité avec la ligne proposée par Josef Staline, Hoxha caractérise l'économie yougoslave comme révisionniste dans la mesure où, en essayant de rejeter les normes qui cherchaient à se différencier du canon soviétique, elle s'est rapprochée du capitalisme (Hoxha 2023). La séparation entre la société civile et l'État, à travers l'individualisation des agents de production, serait pour l'auteur grec la véritable caractéristique des rapports de production capitalistes (Poulantzas 1982); l'attribut principal de l'idée proposée par Edvard Kardelj.

Conformément à la perspective signalée par Enver Hoxha, qui caractérise la position de Josip Tito et de Kardelj comme non hégémonique dans les débats entre les partis communistes d'Europe de l'Est au sein de la Comintern, il est possible d'établir un parallèle avec la notion de « bloc au pouvoir ». Se démarquant de la perspective d'Antonio Gramsci, Nicos Poulantzas comprend son fonctionnement comme étant composé de diverses classes ou fractions

politiquement dominantes ; parmi celles-ci, l'une d'entre elles détient le rôle dominant particulier, qui peut être compris comme hégémonique. En expliquant la domination particulière d'une des classes par rapport aux autres classes ou fractions dominantes dans une formation sociale, le gouvernement yougoslave représenterait la construction d'un pouvoir politique qui, dans ses actions, assurerait un retour aux normes capitalistes (Hoxha 2023; Poulantzas 1982).

Explorant les limites des expériences socialistes au-delà du mur de Berlin, notamment en Union Soviétique dans la période poststalinienne, Nicos Poulantzas démontre dans son ouvrage « L'État, le pouvoir, le socialisme » (1981) le danger de l'autoritarisme des gouvernements de l'Est, à travers l'utilisation d'un vaste appareil répressif, les purges et les procès d'opposants. De même, Enver Hoxha dénonce l'utilisation de l'appareil d'État yougoslave contre les ressortissants dont les opinions différaient de celles de Tito et de Kardelj, surtout dans la période qui a suivi la scission idéologique entre le PCUS et la LJC (Hoxha 2023).

Ainsi, même s'ils ont écrit sur des sujets différents, il est possible de rapprocher les deux auteurs, ce qui n'est généralement pas reconnu dans le champ marxiste contemporain. La possibilité de relier les idées et d'observer la construction et la critique des régimes socialistes au XXe siècle, entreprises par Enver Hoxha et Nicos Poulantzas, démontre l'importance de comprendre le processus complexe de consolidation du régime prolétarien, ses exigences, ses impacts et ses résultats.

Conclusions

Comme on peut le constater tout au long de ce travail, l'une des préoccupations des différents auteurs marxistes est le processus de construction de l'Etat sur la base d'un soulèvement socialiste révolutionnaire. Les intérêts de la classe prolétarienne, après la conquête de l'appareil d'État, ont fait l'objet de la réflexion d'Enver Hoxha et de Nicos Poulantzas, dans la mesure où ils ont observé les dangers d'un retour au capitalisme, ainsi que l'utilisation des moyens répressifs pour le contrôle social, en cherchant à supprimer les idées divergentes.

La question du modèle d'autogestion, proposé par Edvard Kardelj et mis en pratique par Josip Tito, ainsi que la rupture idéologique avec l'Union Soviétique et ses organisations, représentaient pour le leader albanais, dans sa perspective du marxisme-léninisme, un révisionnisme qui s'est traduit par un retour au capitalisme en Yougoslavie. En s'appuyant sur les travaux du philosophe grec, il démontre de manière empirique les défis et les diverses transformations que l'appareil d'État devrait subir pour évoluer vers le communisme.

En conclusion, on croit qu'il est important de mettre en avant des débats qui ne sont généralement pas reconnus ou mis en évidence dans le contexte du marxisme contemporain. Les expériences socialistes yougoslave et albanaise, bien qu'elles soient éclipsées par les analyses de l'histoire soviétique et chinoise, restent importantes dans la mesure où elles démontrent le rôle de l'État et la pluralité de la praxis marxiste. En outre, l'établissement d'un lien avec la philosophie de Nicos Poulantzas, l'un des principaux représentants du marxisme structuraliste, démontrerait la possibilité de relier des auteurs et des travaux qui, même s'ils ont des analyses différentes, pourraient enrichir le débat sur la représentation des intérêts de la classe ouvrière, ainsi que sur le rôle de l'État dans un régime non capitaliste.

Bibliographie

- ARENDDT, Hannah. Eichmann em Jerusalém. São Paulo: Companhia das Letras, 1999.
- ALTHUSSER, Louis. Positions. Paris: Éditions sociales, 1976.
- BANAC, Ivo. With Stalin Against Tito: Cominformist Splits in Yugoslav Communism. Ithaca: Cornell University Press, 1988.
- BENSON, Leslie. Yugoslavia: A Concise History. Londres: Palgrave Macmillan, 2003.
- BIBERAJ, Elez. Albania: A Socialist Maverick. Boulder, Westview Press, 1990.
- DIMITRIJEVIĆ, Bojan. Cominform Crisis: Soviet-Yugoslav Stand-Off, 1948-1954. Amherst: Helion and Company, 2023.
- FISCHER, Bernd J. Albania at War, 1939-1945. West Lafayette: Purdue University Press, 1998.
- HOXHA, Enver Hail. A Autogestão Iugoslava: Uma Teoria e Prática Capitalista. Recife: Edições Manoel Lisboa, 2023.
- HOXHA, Enver. A Luta do Partido do Trabalho da Albânia contra o Revisionismo Kruchoviano. Lisboa: Edições Bandeira Vermelha, 1976.
- HOXHA, Enver. Shënime për Kinën. Tirana: 8 Nëntori, 1979.
- ICTY. Mandate and Crimes under ICTY Jurisdiction. Disponível em: <<https://www.icty.org/en/about/tribunal/mandate-and-crimes-under-icty-jurisdiction>>. Acesso em: 26 ago 2024.
- JACOBIN. The Life and Death of Yugoslav Socialism. Disponível em: <<https://web.archive.org/web/20170720192117/https://jacobinmag.com/2017/07/yugoslav-socialism-tito-self-management-serbia-balkans>>. Acesso em: 26 ago 2024. (2017).

KARDELJ, Edvard. Democracia socialista en Yugoslavia. In. KARDELJ, Edvard. Obras. Belgrado: Kultura, 1960. p. 17-20.

LENIN, Vladimir Ilitch. O Estado e a revolução. São Paulo: Boitempo, 2017.

LENIN, Vladimir Ilitch. O que fazer?. São Paulo: Boitempo, 2020.

MARTENS, Ludo. Un autre regard sur Staline. Anvers: Éditions EPO, 1994.

MARXISTS. Enver Hoxha: Memoirs from my Meetings with Stalin. Disponível em: <<https://www.marxists.org/reference/archive/hoxha/works/stalin/meet1.htm>>. Acesso em: 28 ago 2024.

PEROVIĆ, Jeromin. The Tito–Stalin split: a reassessment in light of new evidence. *Journal of Cold War Studies*, v. 9, n. 2, p. 32-63, 2007. Disponível em: <<https://doi.org/10.1162/jcws.2007.9.2.32>>. Acesso em: 26 ago 2024.

POULANTZAS, Nicos. L'État, le pouvoir, le socialisme. Paris: PUF, 1981.

POULANTZAS, Nicos. Pouvoir politique et classes sociales. Paris: La Découverte, 1982.

STAVRIANOS, Leften Stavros. The Balkans since 1453. Nova York: New York University Press, 1958.

TELEGRAFI. Këto janë 50 fakte nga jeta e Ramiz Alisë dhe misteret që mori në varr. Disponível em: <<https://telegafi.com/keto-jane-50-fakte-nga-jeta-e-ramiz-alise-dhe-misteret-qe-mori-ne-varr-foto/>>. Acesso em: 28 ago 2024.

THE NEW YORK TIMES. Enver Hoxha Dies, Albanian Leader. Disponível em: <<https://www.nytimes.com/1985/04/12/world/enver-hoxha-dies-albanian-leader.html>>. Acesso em: 28 ago 2024.

TIMMERMANN, Heinz. The cominform effects on Soviet foreign policy. *Studies in Comparative Communism*, v. 18, n. 1, p. 3-23, 1985. Disponível em: <[https://doi.org/10.1016/0039-3592\(85\)90053-5](https://doi.org/10.1016/0039-3592(85)90053-5)>. Acesso em: 26 ago 2024.

TROTSKY, Leon. Programa de Transição. São Paulo: Editora Sundermann, 2017.

VICKERS, Miranda. The Albanians: A Modern History. Londres: Bloomsbury Academic, 2019.

ŽIŽEK, Slavoj. Em defesa das causas perdidas. São Paulo: Boitempo, 2001.